

LA PISTE ROUGE

Je me réveille doucement... Un coup d'œil sur mon portable, il est 5 h 52. Pfff, c'est tôt, mais après un rapide calcul, nous avons dû nous coucher vers 22 h, donc ça va, j'ai quand même bien dormi ! Enfin un peu en dents de scie, le dodo tout de même ! Phases de sommeil et réveils en sursaut se sont enchaînés toute la nuit. Il y a eu du bruit, des chouinements étranges, mi-grognements, mi-cris. C'est la deuxième nuit que nous les entendons. D'après le staff, ce sont les lionnes qui se trouvent à quelques kilomètres du camp avec leurs bébés, bien loin de notre confort feutré. Elles viennent de mettre bas et c'est la période où elles partent en meute loin du « Roi Lion » ! Apparemment, Monsieur est capable de dévorer ses propres petits. C'est le roi de la jungle, voyons, il ne supporte pas la moindre concurrence ! Je ne sais pas si c'est vrai, mais c'est ce que nous a raconté Omar, notre guide.

Hier, pendant le safari, nous avons justement croisé plusieurs groupes de lionnes accompagnées de leurs petits. L'une des plus belles choses que j'aie pu voir dans ma vie. Séquence émotion garantie et une irrésistible envie de descendre du 4x4 pour aller papouiller ces petites peluches vivantes. Ça va, je ne suis pas folle, je me suis contenue !

Nous sommes sur leur territoire, en totale immersion dans l'atmosphère de la savane, du bush. C'est logique de les entendre. Surtout, la nuit, les sons sont amplifiés, nos sens bien plus aux aguets. Malgré la fatigue, nous avons peu dormi durant ce séjour. Tout est tellement intense, rythmé par des levers aux aurores. Ça se mérite d'aller découvrir tous ces animaux et il faut souvent de nombreuses heures de route, enfin plutôt de piste. Et puis c'est le cinquième et dernier jour, alors, inconsciemment j'ai envie de vivre pleinement les derniers moments.

Léger bruissement de drap à côté de moi. Ah, il est réveillé. Je me tourne vers mon mari pour me blottir contre lui. J'aimerais ouvrir les rideaux, mais l'envie de rester pelotonnée sous la couette est plus forte. Alors je lui demande de le faire, il grogne et râle gentiment puis se lève.

Le spectacle commence. Le soleil est en train de se lever, il m'appelle pour que je vienne le rejoindre dehors. Hum, flemme, mais bon, je ne peux pas rater ça. Je sors du lit en mode limace et le retrouve sur notre immense terrasse qui fait le tour de notre lodge et surplombe tout le camp. J'ai bien fait de me bouger, c'est magique. Le soleil se dresse au loin à l'est, majestueux et commence à illuminer la plaine qui s'étend à perte de vue. Nous contemplons sans un mot, il n'y a aucun bruit, tout est calme. Un moment suspendu dans le temps. Mais j'ai quand même la chanson du Roi Lion qui me revient

encore en tête, *The Circle Of Life* ! Ça nous fait rire ! Les chansons du film nous accompagnent depuis le premier jour.

Nous avons un peu de temps devant nous, le départ n'est qu'en fin de matinée. Les valises sont quasiment prêtes alors nous nous prélassons dans ce grand lit au style colonial, posté face à la terrasse. Nous admirons, allongés, le paysage qui se dessine devant nous, et les couleurs qui évoluent minute après minute. C'est franchement mieux que l'écran de télévision ou la meilleure des séries Netflix !

Ces trois derniers jours au Grumeti Hills, ont été du pur bonheur. Ce camp, implanté à la lisière ouest du parc du Serengeti, a été l'apothéose de ce safari ! Une immersion rare au cœur d'un territoire sauvage et préservé. Construit sur une montagne, le site offre un panorama à 360 degrés sur le parc et la rivière Grumeti. L'endroit est géré de manière responsable en limitant l'impact touristique. C'est ce qu'ils appellent le *Wildlife Management Area*, ça sonne mieux en anglais quand même, n'en déplaise à mon mari qui déteste les anglicismes. Hum, je suppose surtout que c'est parce qu'il n'y comprend rien du tout !

C'est la fin de ce séjour en Tanzanie, nous en avons pris plein les yeux, les *Big Five* étaient au rendez-vous ! Ah, encore de l'anglicisme ! C'est quand même plus rapide que d'énumérer les cinq plus majestueux animaux à ne pas louper durant les excursions... si on a de la chance !

Il est 8 h 30, allez, il est l'heure ! Nous pouvons enfin sortir pour l'un de nos moments préférés : le petit-déjeuner. Autant à la maison, c'est carrément optionnel, mais en voyage, c'est un rituel sacré.

Notre lodge est situé dans les hauteurs du camp et l'allée qui mène à la réception, puis au restaurant, est sacrément raide. Hier soir, nous y avons fait une rencontre étonnante en remontant après le dîner. Un porc-épic, impressionnant, c'est bien plus gros que ce que je pensais. Il était en plein milieu de notre chemin. Quand il nous a vu, tous ces piquants se sont hérissés ! Eh ben, je n'aurais pas voulu trébucher sur lui ! Heureusement, le garde nous raccompagnant à notre tente est équipé d'une grosse torche. Il nous a dit que c'était rare d'en croiser un. Chouette, c'est le *Big Five* plus un *little one*. On aura vu une sacrée diversité d'animaux.

Ces petits-déjeuners sont dingues, enfin moi, j'appellerais plutôt ça un brunch vu la quantité et le choix des mets, tous plus goûteux, colorés les uns que les autres.

Quelle belle table, installée, face à la plaine sauvage à perte de vue. Un régal des papilles, et un délice pour les yeux. Ça mérite bien une photo, et même une story !

Après un deuxième café, pour digérer, nous allons dire au revoir au personnel présent et les remercier pour leur accueil et leur gentillesse. Ils ont toujours le sourire là-bas, tout le monde semble heureux de travailler, un sacré contraste par rapport à chez nous.

Nous remontons, bien repus et ce coup-ci ça grimpe sévère, surtout avec ce que nous venons de manger ! Et voilà, j'ai la gorge serrée, ça commence. Les minutes qui passent nous rapprochent irrémédiablement du départ. Je déteste les départs, je suis trop sensible, je pleure toujours dans l'avion quand on rentre de vacances.

Les bagages sont bouclés et nous nous apprêtons à quitter notre lodge. Je me sens fatiguée quand même. Nous avons parcouru ces centaines de km de pistes. Le corps n'est pas habitué à toutes ces secousses, cette chaleur, les changements de lodge, le manque de sommeil. Et je suis triste, le cœur un peu serré de partir. Mais bon, je ne vais pas me plaindre tout de même ! Je pense à mes amis qui sont tous en train de bosser, en France... Ouais, ça va hein, tout va bien, il faut relativiser un peu.

Nous attendons notre chauffeur qui va nous conduire à l'aérodrome d'Ikoma pour un vol régulier vers Arusha. Ce qui veut dire : des kilomètres de piste et peut-être encore des animaux à croiser. En plus, notre véhicule est un 4x4 électrique entièrement ouvert. Et nous allons voler avec un petit avion à hélices de seulement trente places.

Je kiffe ! Pour ma part, c'est excitant, mais Vince, lui, est stressé. Mon mari n'est pas à l'aise dans les airs, ni dans l'eau d'ailleurs. Son élément, c'est la terre, les pieds bien ancrés au sol. Et moi, c'est tout le contraire ! Bien que fouler cette terre rouge, ocre des vastes plaines du Serengeti ne m'ait pas dérangée. Au contraire, cela m'a rappelé de lointains souvenirs.

C'est fini, mais pas vraiment ! Nous ne sommes pas encore rentrés et il reste encore un peu d'aventure à vivre. Juste ce qu'il faut pour me redonner un peu le sourire avant que je ne quitte ce pays, qui a déclenché un feu d'artifice d'émotions en nous. De quoi nous faire briller les yeux pendant très, très, très, longtemps.

Allez, je contrôle une dernière fois si nous n'avons rien oublié dans notre tente, parce que là, ce sera compliqué de revenir ou de récupérer quelque chose.

Les porteurs arrivent pour prendre les bagages. Notre chauffeur nous attend en bas, devant la réception.

Mon cœur se serre un peu plus, bouhouhou, je n'ai pas envie de partir quand même !

J'ai l'impression de ne pas avoir assez profité, de ne pas m'être assez imprégnée du pays. Je ne veux pas oublier les odeurs, les couleurs... Encore, encore, encore ! Je voudrais tellement repartir quelques jours en arrière !

Vince me prend dans ses bras, un dernier coup d'œil à la vue phénoménale de la terrasse. J'inspire, j'expire, allez go, faut y aller, pas le choix !

La jeune fille et le jeune garçon s'emparent de nos deux énormes valises. Vince les suit et je ferme la marche.

Nous avons déjà parcouru les trois-quarts de l'allée, quand, soudain, j'entends crier :

— *Laïïïon ! Laïïïon !*

Vince fait volte-face et me crie :

— *Cours !*

Hein ? Quoi ?

Laïïïon. Mon cerveau met une fraction de seconde à comprendre ! "Lion" ! L'adrénaline explose ! Je me rue dans la pente, mais ce n'est pas facile. Mes tongs dérapent ! J'ai l'impression horrible de faire du surplace alors que la montée s'accentue.

Mon Dieuuuuuu, je voudrais me retourner, voir ce qu'il se passe derrière moi, mais je ne peux pas, je ne dois pas, je n'ai pas le temps. Je dois juste avancer et vite !

Je n'entends plus rien, comme si mes oreilles s'étaient bouchées. Plus du tout de sons et encore moins d'images.

Je suis dans un tunnel de terreur, complètement coupée de tout ce qui se passe autour de moi. Je n'ai qu'une chose en tête : atteindre la tente, il faut que je rentre dans la tente !

Et mon mari ! Mon mari ? Où est-il ? Je ne dois pas me tourner, je ne dois pas perdre de temps. C'est notre voyage de noces et je vais rentrer sans lui parce qu'il se sera fait dévorer par un lion ! Non, ce n'est pas possible ! Le lion a peut-être commencé par agresser les porteurs et mon mari a réussi à me suivre, ou alors il est juste blessé ?

Mais on est dans un film ou quoi ? Un cauchemar ? Je vais me réveiller ! Je devrais peut-être me retourner, voir si je peux l'aider, le sauver... Je ne sais pas à quelle vitesse vont mes pensées, mais mes jambes courent, seules, déconnectées du reste de mon corps.

J'atteins enfin l'entrée de la tente. Elle est restée ouverte, je m'y engouffre, le cœur au bord de l'explosion.

Qu'est-ce que je dois faire ? Refermer ? Courir sur la terrasse ? Appuyer sur le bouton d'alarme ? Je ne peux pas fermer si les autres arrivent derrière moi !

Je pivote enfin, je n'ai plus le choix, mais avec la peur au ventre de voir le lion se jeter sur moi. Mais non, c'est mon mari qui surgit et je n'ai jamais été aussi contente de ma vie de voir son visage. Visage déformé par la peur ou la stupeur, je ne saurais dire. Il bondit lui aussi dans la tente et l'on reste sans voix à se regarder.

Les deux jeunes porteurs arrivent aussitôt, rentrent à leur tour et referment l'entrée de la tente. Nous restons tous figés, poumons brûlants, essoufflés !

Je m'exclame :

— *Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Il est où le lion ?*

Vince m'explique qu'il a juste vu passer une tache fauve tout en bas du chemin. C'est à ce moment-là que les jeunes ont crié et ont lâché les valises, puis tout le monde s'est mis à courir. Ce n'était pas un lion, mais une lionne, et elle a sûrement eu plus peur que nous. En fin de compte, elle ne faisait que traverser l'allée et n'était pas accompagnée de ses petits. Heureusement, je pense, sinon elle n'aurait peut-être pas détalé. Elle aurait peut-être attaqué... Et même si l'un de nous avait pu atteindre la tente, je doute que le tissu, bien que très costaud, ne résiste pas à l'assaut d'une lionne enragée.

Ouf ! Nous sommes tous sains et saufs. Le jeune garçon est en conversation sur son talkie-walkie, il doit sûrement prévenir et alerter tout le monde dans le camp.

La jeune fille nous explique, comme elle peut, que maintenant nous devons attendre un ranger qui sera habilité à nous escorter jusqu'au 4x4 pour que nous puissions partir. Les rangers sont équipés de fusils avec des balles tranquillisantes en cas de danger.

Je suis un peu plus douée en anglais que Vince, mais bon, je ne comprends pas vraiment dans combien de temps nous partirons, ni si nous pourrions prendre notre vol. Mais je crois que là pour le moment,

c'est le dernier de nos soucis. Je n'arrête pas de me dire que j'aurais pu rentrer veuve de ma lune de miel !

Que d'émotions contradictoires... surprise, peur, soulagement, joie. En quoi ? En l'espace de cinq minutes ! Nous commençons à réaliser ce qu'il vient de se passer. La pression redescend doucement et nous nous mettons à rire. Certainement un réflexe nerveux, je ne sais pas.

La jeune fille rit avec nous. Ils sont peut-être habitués à ce genre de situation, ce sont les risques du métier.

En fait les lionnes ne sont plus du tout à des kilomètres du camp. Elles sont dans le camp, et cette nuit, je suis sûre qu'il y avait une famille sous notre lodge. Cela explique pourquoi nous les entendions si bien.

Quand je repense au nombre de fois où nous nous sommes baladés en journée sans garde du corps. Le chemin pour descendre à la piscine est quatre fois plus long que notre allée. En fait nous avons risqué nos vies de nombreuses fois !

L'atmosphère se détend, l'adrénaline est retombée. Nous nous installons sur la terrasse en scrutant les environs, au cas où notre prédateur rôderait encore dans les parages. Mais c'est le calme plat.

Vince me raconte la scène, au moment où les porteurs ont balancé les bagages dans l'allée, et nous avons un fou rire. Je lui dis que c'est sûrement la première fois de ma vie que je cours aussi vite. Si j'habitais ici, je pourrais progresser rapidement et améliorer mes performances en running !

On se repasse la scène en boucle. *Laiïïion ! Laiïïion !* Je crois que Vince, ce coup-ci n'a pas eu trop de mal à comprendre l'anglais.

Nous envoyons des messages à nos amis et à notre famille sur WhatsApp pour raconter cette histoire hors du commun. Sûrement guidés par un sentiment de fierté de se sentir plus que vivant.

Au bout d'une demi-heure, le ranger arrive et vient nous escorter. Nous pouvons descendre et rejoindre notre véhicule qui nous attend. C'est bon, nous sommes encore dans les temps, nous ne raterons pas notre vol. À moins qu'un éléphant nous barre la route peut-être ?

En mode groupé, on reprend la même direction que tout à l'heure, mais là, nous ne rigolons plus. Même si la présence du ranger est rassurante, à tout moment nous nous attendons à voir surgir une

lionne. Alors le trajet se fait à pas de loup, en scrutant les alentours, à l'affût du moindre bruit. Prudence, prudence !

Les porteurs récupèrent nos valises qui gisent au milieu du chemin et les chargent dans notre beau 4x4. Je suis beaucoup moins enthousiaste au fait qu'il n'y ait pas de portières. Tu peux plus facilement te faire choper une jambe ou un bras quand même !

Nous y sommes, c'est vraiment le départ cette fois-ci... Je n'aime vraiment pas les départs. À part dans l'autre sens, si je pars de chez moi pour un voyage, là évidemment j'adore !

Le véhicule démarre et nous quittons le camp. Je me retourne une dernière fois, piste rouge qui défile... et soudain j'ai un flash ! Un souvenir ressurgit du passé !

J'ai huit ans et je quitte Ntoun, mon village au cœur de la brousse gabonaise. Je suis à l'arrière de la Subaru familiale. Je me retourne, je vois aussi la piste rouge qui défile... C'est un choc en plein cœur, je suis submergée par l'émotion d'un coup, brusquement, violemment.

J'avais totalement oublié ce moment de ma vie, une sorte de traumatisme bien enfoui qui refait surface. C'était le jour du retour en France.

Je suis née à Libreville, mon papa était expatrié pour le compte de sa société. Et j'ai grandi à Ntoun, en compagnie des autres familles d'expat dans cette grande cité. Nous avons vécu des années là-bas, le temps de la construction d'une cimenterie. J'ai très peu de souvenirs, ça remonte à tellement longtemps, il y a eu énormément d'autres déménagements par la suite.

Par contre, je peux mettre des mots sur les sentiments que je ressens si j'essaie de me souvenir... liberté, sécurité, communauté, cocon, joie, sourires, amis, fêtes, douceur de vivre... Et ce jour-là, on m'arrache à tout cela, et on m'emmène dans un pays que je connais à peine.

Ironie du sort, mon père était muté à Lille ! Double choc. Émotionnel et thermique !

Aujourd'hui, c'est comme si je revivais ce moment du passé. Je quitte de nouveau l'Afrique, cette terre où je suis née, où j'ai passé les premières années de ma vie. Je me sens bouleversée. Tout se mélange, avant, maintenant... Des sensations, des souvenirs, réapparaissent... la couleur des hibiscus, le goût des fruits de la passion fraîchement cueillis dans le jardin, les fourous qui me dévorent, le vol des scarabées le soir autour des lampadaires, l'odeur du manioc qui cuit, mes parents qui dansent, l'air qui

fouette mon visage à vélo, Emma mon amie gabonaise... J'ai souvent entendu dire qu'après un choc, on peut avoir des flashbacks. Eh ben voilà, merci madame la lionne.

Je garde tout ça à l'intérieur. Je n'ai pas envie de partager ce qui vient de se passer avec mon mari. Avec personne d'ailleurs. Cela ne se raconte pas, c'est à moi et rien qu'à moi. Personne ne peut vraiment comprendre les sentiments qui m'assaillent tout à coup. Je laisse peu à peu mes pensées se remettre en place.

Je repasse dans ma tête le film de tout ce que je viens de vivre depuis ces quelques jours. Un safari, c'est puissant. Ça bouscule, ça réveille, ça émerveille, ça remue tous nos sens. J'ai cette impression d'être en pleine conscience, que mon chemin de vie prend toute sa signification, là, maintenant, à cet instant précis.

Ce que nous venons de vivre ensemble n'est pas anodin, et j'y vois des significations.

Il m'a fallu 42 ans pour revenir en Afrique et je le fais après un événement majeur de ma vie. Mon mariage.

C'est aux côtés de mon mari que je renoue avec mes racines. Et aujourd'hui nous avons eu l'une des plus grosses frayeurs de toute notre vie. Tout est écrit, tout a un sens.

Mon amour, c'est le bon, le seul et l'unique. Ma terre d'origine l'a validé. Parce que sinon la lionne... eh ben elle l'aurait bouffé ! La boucle est bouclée.

Surtout qu'il n'a pas été facile à trouver, croyez-moi, c'est mon miracle à moi, il m'a fallu plus de quarante ans pour le dénicher ! Plus rare que le *Big Five* !

Mon regard se pose sur les girafes, tranquilles, paisibles, mâchant des feuilles d'acacia. Des impalas courent à travers les plaines. Un éléphant traverse la route au loin... Quelle belle parade pour notre départ.

Je sais au plus profond de moi que je reviendrai. Ici, c'est chez moi.

Hakuna Matata, Hakuna Ma-ta-ta ta-ta, ta-ta